

une donation de son âme à Jésus dans l'Eucharistie et de son corps à Jésus crucifié. Dans l'embrasement de son amour, avec le langage des mystiques, elle Le conjura de bien vouloir être son unique époux et de l'agréer pour son épouse. Ensuite, elle se tourna vers Notre-Dame, pour qui elle avait une vive et tendre dévotion, et la pria de la présenter à son divin Fils; après quoi, avec la pensée de faire un double sacrifice, elle se consacra à Marie, la suppliant instamment de bien vouloir être sa mère et de la prendre pour sa fille. Cette journée fut sans doute la plus belle de sa vie: elle avait enfin réalisé son plus cher désir.

La pureté était certainement la vertu propre de Kateri. Pureté dans le sens premier du mot, ou entier éloignement du vice de l'impureté, mais aussi dans son sens le plus étendu, c'est-à-dire éloignement du mal en général. Elle avait horreur de tout péché, aussi exerçait-elle une extrême vigilance pour s'en préserver. Le P. Cholenec a pu écrire: "Je ne sache pas qu'elle en ait commis de tant soit peu griefs de propos délibérés, elle qui d'ailleurs avait un soin si particulier d'éviter les moindres fautes. Et c'est ce qu'on appelle être véritablement saint et posséder la charité parfaite."

L'amour de Jésus dans le tabernacle et sur l'âpre croix du Golgotha a dû être un thème souvent prêché par le P. Cholenec et ses deux compagnons. Après de grandes pénitences, avec une ferveur remarquable, une Iroquoise, originaire d'Onnontagué, nommée Marie, que son directeur appelait "la pénitente" à cause de ses mortifications incessantes, consacra, ce jour-là aussi, son âme à Jésus dans l'Eucharistie et son corps à Jésus crucifié. Elle aimait son mari et ses quatre enfants éperdument; mais craignait de ne pas observer l'admonition du bon Maître: "Si quelqu'un vient à moi sans haïr son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses soeurs et jusqu'à sa propre vie, il ne peut être mon disciple" (Luc XIV:26). Evidemment le mot *haïr* est ici un sémitisme, qui aurait été atténué dans nos langues modernes, beaucoup plus nuancées. Néanmoins, il évoque bien le détachement complet et immédiat auquel voulait parvenir Marie la pénitente. La doctrine du Christ n'est pas une amulette, un hochet à jeter de côté selon la caprice du moment. Marie d'Onnontagué en était convaincue tout comme Kateri Tekakwitha.

Comme saint Paul, Kateri aurait voulu que tout le monde lui ressemblât. De plus en plus, son comportement, sa réputation qui allait grandissante, une saisie par Dieu de sa personne, que les Indiens aussi bien que les Français constataient chez cette "merveille de nos forêts", en amenaient plusieurs auprès d'elle. Ils voulaient entendre de sa bouche ce qu'il y

